

RESSOURCES NATURELLES DU CANADA.

Il ne fit aucune évaluation du bois dur utilisable pour la scierie, mais la surface occupée par les arbres de cette essence est estimée à 330,901 acres en terre ferme et environ 195,968 acres sur l'île du Cap-Breton. Mais il faut en déduire le bois trop jeune pour être coupé maintenant, quoiqu'il atteindra les dimensions normales avant peu d'années.

Autrefois, le Nouveau-Brunswick était réputé pour ses immenses forêts de pin blanc; ses exportations de pin de charpente et de construction, de planches de pin, de bardeaux, de merrains, de mâts et d'épars étaient fort importantes. Aujourd'hui, ces grandes forêts de pin sont en grande partie disparues, tant à cause de coupes inconsidérées et trop fréquentes, qu'à cause d'incendies dévastateurs; par contre, la superficie des forêts d'épinette a considérablement augmenté, ces arbres ayant poussé sur les emplacements qu'occupait précédemment le pin. La coupe annuelle de l'épinette est maintenant environ dix fois plus forte que celle du pin.

Quoique l'île du Prince-Edouard possède les mêmes arbres que la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, ses forêts sont relativement peu importantes.

Les évaluations concernant les ressources forestières de Québec ne comprennent pas le territoire de l'Ungava, qui lui a été récemment annexé, mais l'on ne croit pas que les forêts de ce territoire soient très vastes. Les experts forestiers du gouvernement de Québec estiment que les forêts de l'ancien Québec contiennent 50,000,000,000 de pieds (mesure de planche) de pin blanc et rouge, 125,000,000,000 de pieds d'épinette et de sapin-baume, 100,000,000,000 de pieds de bois à pulpe et 35,000,000,000 de pieds de bois dur, tel que merisier, érable, etc., et 20,000,000,000 de pieds de cèdre, soit au total 330,000,000,000 de pieds, mesure de planche.

Parmi les arbres de la province de Québec sont: l'épinette blanche, rouge et noire; le pin blanc, le pin rouge ou pin de Norvège; la pruche, le cèdre blanc, l'épinette rouge, le tremble, le bouleau tendre, le merisier, l'érable à sucre, l'érable argenté, l'érable rouge; le baume, le tilleul, le pin gris; l'orme blanc, l'orme des rochers, l'orme rouge; le hêtre; le peuplier tremble, le peuplier baume, le peuplier cotonnier; le frêne blanc, le frêne noir; le chêne blanc, le chêne rouge, le chêne noir, le chêne rabougri. On trouve aussi, mais en petits nombres, le noyer d'Amérique, le marronnier, le noyer commun, en certaines localités; commercialement, ces bois sont insignifiants.

La province d'Ontario couvre un si grand nombre de degrés de latitude qu'elle possède une foule d'arbres des essences les plus variées. Non-seulement on y trouve tous les arbres croissant dans Québec et dans les provinces maritimes, mais, de plus, on rencontre dans la péninsule du Niagara et dans les comtés limitrophes du lac Erie, certaines essences qui sont ordinairement l'apanage des contrées beaucoup plus au sud. Dans les anciennes forêts du sud-ouest de l'Ontario, le noyer noir et le sycamore abondaient; l'on comptait alors dix variétés de chêne et six de noyer; dans certains endroits favorisés, l'on voyait croître le sidérodendron (ou bois de fer), le saule, le sassafras et des arbres à fleurs tels que le tulipier, les cucurbitacées et le cornouiller à fleurs. Il reste, aujourd'hui, très peu de ces arbres, trop peu pour qu'on